

---



---

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

---



*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

---

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

---

P A R I S.

Ce 4 Février 1818.

Le Vaudeville a devancé le Carême, en donnant *Griselidis*, petit drame bien sentimental, bien ennuyeux, et qui ne doit qu'au talent de M<sup>me</sup> Hervey l'avantage d'avoir eu quelques représentations.

~~~~~

Pour dédommager les amateurs de la gaité, on va jouer à ce théâtre deux bluettes que l'on dit très-amusantes; la première est attribuée à l'un des auteurs d'une *Journée aux Aventures*.

~~~~~

L'Odéon, qui semble aussi avoir fait pénitence avec *le Château de Veauvert*, et *Agar* (triste scène, jouée tristement par M<sup>lle</sup> Humbert), va offrir *Folie et Raison* ou *Encore une Belle-Mère*; c'est un drame en trois actes, et sur le succès duquel on paroît compter. On vient également de recevoir à ce théâtre *le Bal* ou *la Maison de Jeu*.

~~~~~

Figurez-vous Potier, en maigre président de la Société des Bergers de Syracuse, Bosquier-Gavaudan en énorme gourmand, Brunet en Circassienne, Vernet en Fanfan, et vous aurez une idée du comique du *Carnaval de Cocagne*, assaisonné

de quelques traits spirituels contre les sociétés mangeantes et chantantes et *lardé* de calembourgs. Voici un des couplets qu'on a fait répéter ; il est chanté par *Zetulbé*, née à Nanterre, et qui exerce la *profession* de Circassienne au Palais-Royal :

AIR : *du Pot de Fleurs.*

Lorsqu'un consommateur trop tendre  
Veut avec nous oublier l' décorum ,  
Ma main pudique , en voulant le reprendre ,  
Souvent renverse ou le rak ou le-rhum.  
Aussi , soit dit sans amour-propre ,  
C'est par la faute d' not' vertu  
Qu' chez nous on n'a pas encor pu  
Voir un' Circassienne un peu propre.

Les Circassiennes jouent aussi un rôle dans *l'Ennui en Gouzelles*, vaudeville représenté à la Gaité, et où l'on passe en revue quelques ridicules. *Le Casse-Tête chinois* y est personifié, et fait ainsi son éloge :

AIR : *En deux moitiés le ciel, dit-on.*

Des plus savans , moi , je crains peu  
Les examens et les critiques ,  
Car j'ai fait passer dans ce jeu  
Tout l'esprit.... des mathématiques.  
Mais ce qui lui donne un grand prix  
( Et je le dis sans épigrammes ) ,  
Je donne à penser aux maris  
Et je fais réfléchir les dames.

La pauvre *Zuma* ( ou la *Découverte du Quinquina* ) a été fort maltraitée au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Ce mélodrame, qui vise au pathétique, est un des plus *plaisans* qui existent : il s'y trouve des naïvetés de la première force : *Zuma* ( la jeune Indienne accusée d'empoisonnement ) dit, entre autres, à la princesse *qui a la fièvre* : « Madame, j'ai un secret important à vous révéler..... J'ai un père..... Je ne puis vous en dire davantage. »

A défaut de nouveautés, l'Opéra-Comique vient de rajennir *la Ceinture magique*, vieille pièce de J. B. Rousseau, et dont toute l'intrigue consiste dans la mystification de deux vieux

intéressés qui se laissent à  
magique, tandis qu'on en  
Carnaval, mais beauco  
Bourgeois.

LA PE

Il faut convenir que les  
haines, d'une injustice e  
Ce sont eux qui entraînent  
toutes sortes de démarc  
ment ensuite avec dureté  
les objets, toutes les fautes

Ecoutez-les aux pieds des  
mes les plus indulgentes et  
il faut voir, quand ils sont  
font de la conduite de leurs

J'étais, il y a peu de jour  
Assis devant un punch, pré  
sentaient à ce qui se passait  
bien voulu m'en distraire  
impossible : il y avait la  
hommes à la mode, qui  
ne se gênent pas pour ra  
nantes. Force étoit à moi d'  
étoient ces discours.

Si je ne donne pas les par  
le sens....

Celui de qui la voix frag  
jeune colonel, beau comm  
César, mais babillard comm  
du dernier bal masqué. A l  
comme et très-bien notée d  
à son mari un tour qui n'éto  
vivement accouchée. Elle  
se retiroient de bonne heur  
L'époux lui-même portait à  
sa chambre à l'extrémité d  
du bal, il s'étoit couché de  
toute, et la dame étoit censé  
lorsque se levant tout-à-cou  
chercher des dominos. La p  
maîtresse à la fièvre, le délir

tuteurs qui se laissent attacher avec une *ceinture* qu'ils croient magique, tandis qu'on enlève leurs pupilles. C'est une farce de Carnaval, mais beaucoup moins gaie que le *Rendez-Vous Bourgeois*.

~~~~~

LA PETITE REVUE.

Il faut convenir que les hommes sont souvent, envers les femmes, d'une injustice et d'une rigueur extrêmes.

Ce sont eux qui entraînent une foule de pauvres folles dans toutes sortes de démarches inconsidérées, et ils leur reprochent ensuite avec dureté toutes les foiblesses dont ils ont été les objets, toutes les fautes qu'ils ont provoquées.

Ecoutez-les aux pieds des belles, ils leur débitent les maximes les plus indulgentes et la morale la plus commode; mais il faut voir, quand ils sont entr'eux, la sévère analyse qu'ils font de la conduite de leurs victimes.

J'étois, il y a peu de jours, dans un de nos cafés renommés. Assis devant un punch, près du poêle, j'avois l'air fort indifférent à ce qui se passoit autour de moi, et à la vérité j'aurois bien voulu m'en distraire, j'avois autre chose à penser; mais impossible: il y avoit là dix jeunes gens, dix élégans, dix hommes à la mode, qui faisoient un bruit scandaleux, et qui ne se gênoient pas pour raconter les aventures les plus étonnantes. Force étoit à moi d'entendre, et voici à-peu-près quels étoient ces discours.

Si je ne donne pas les paroles expresses, c'en est du moins le sens....

Celui de qui la voix frappa d'abord mon oreille, étoit un jeune colonel, beau comme un Adonis, brave comme un César, mais babillard comme une pie. Il raconta une histoire du dernier bal masqué. A l'en croire, une jeune femme très-connue et très-bien notée dans le monde, avoit pourtant joué à son mari un tour qui n'étoit rien moins qu'édifiant. Elle étoit récemment accouchée. Elle avoit encore sa garde. Les visites se retiroient de bonne heure pour laisser du repos à la *malade*. L'époux lui-même partoît avant minuit, et il s'enfermoit dans sa chambre à l'extrémité de l'appartement. Ce soir là, le soir du bal, il s'étoit couché de meilleure heure encore que de coutume, et la dame étoit censée livrée aux dauceurs du sommeil, lorsque se levant tout-à-coup elle propose à sa garde d'aller chercher des dominos. La pauvre vieille femme pense que la maîtresse a la fièvre, le délire; il n'en est rien, c'est un des-

sein bien formé, une envie bien prononcée, nulles raisons ne peuvent vaincre ce désir violent.

Désir de femme est un feu qui dévore.

La garde en a vu d'autres ; elle sent que toute résistance est vaine ; elle obéit, on s'habille, et bientôt on est au foyer de l'Opéra....

Il n'y eut qu'une voix sur ce chapitre, et tous nos agréables blâmèrent hautement une telle inconséquence. Il paroît que le colonel, malgré son indiscretion, cachoit au moins la moitié de ce qu'il savoit.

Un médecin, qui sentoit le musc, prit après lui la parole ; il commença par faire le portrait le plus séduisant d'une jeune personne qu'il nommoit *Elise*....

- » Elle compte seize ans, sa grâce est naturelle,
- » Son timide maintien la rend encor plus belle,
- « Et dans ses grands yeux bleux modestement baissés,
- » L'innocence et l'amour sont ensemble tracés. »

Oui, fiez-vous y ! Ce petit être qu'on prendroit pour un ange, est un véritable démon ; les romans lui ont gâté l'esprit, elle les a tous lus, surtout ceux qu'on signale comme dangereux et perfides. Une charitable voisine les lui procure en cachette, et c'est là qu'on puise mille beaux préceptes qu'on brûle de mettre en pratique !

Vous ne savez pas, dit un avocat pomponné, qui jusques-là n'avoit pas ouvert la bouche ; vous ne savez pas une anecdote curieuse. Emilie, éprise de la déclamation, a fait venir chez elle un de nos célèbres acteurs. Un déjeuner brillant étoit servi. Le fils de Melpomène a été reçu comme on eût fait les héros mêmes qu'il devoit représenter. On l'a fêté et admiré pendant trois heures consécutives, et il est sorti de ce tête-à-tête le front ceint de couronnes et le cœur tout gonflé d'orgueil. D'honneur, ce sont les femmes qui gâtent les comédiens.

Arsène ne vit que pour son maître de chant ; elle est sans cesse à son pupitre ; elle fatigue tout le monde de ses cavatines et de ses romances. Parfois, avec son air langoureux, elle a l'air d'une Sapho, et parfois, avec ses yeux enflammés, elle prend la tournure d'une bacchante.

Clara est pour la danse ; elle a des crampes dans les mollets à force de faire des entrechats ; elle met sur les dents vingt des plus intrépides walseurs, et quand elle rentre chez elle, avec l'aurore, elle trouve encore qu'elle a trop peu sauté. Si le système de la métempsychose étoit admissible, il faudroit croire

que Clara seroit descen-  
dus ou de chèvres.

Les propos alloient de  
un satirique qui régnoit  
tout, on déprécioit tout,  
réclamations, mais elles f  
sblut se faire, et achever  
de censures amères dont n  
de m'esquivaï enfin, me p  
lames de se tenir sur leurs  
pour ne laisser, autant q  
comumérage, aucun sujet de

Voyages dans la partie septen-  
trionale jusqu'en 1815, compren-  
(Fernambou), Scara, P  
Koster; traduits de l'angla  
planches coloriées et de de

M. Koster partit de Liver-  
pool pour un changement de  
faul de trente-cinq jours, il

Dans la ville de Pernan-  
brique. Au lieu de balcons  
treillages en bois. Le seul je  
vient de la porte. Il n'y a pr  
de commerce; toutes les espè  
par la même personne.

Un grand nombre d'habitan-  
notre voyageur arriva: c'étoit  
une chambre, fit des visi  
même réception: repas, prop  
trictat, ou de danser.

Avant formé le projet de  
dans les parties les moins p  
Bresil, M. Koster peit des i  
gocant devoit pénétrer fort a

A la mi-octobre 1810, il  
Félix, un domestique angla  
tous étoient à cheval et armés.

(1) Deux volumes in-8, l'un de  
15 francs, et, port franc, 18  
libraire, Palais-Royal, galerie de

que Clara seroit descendue en ligne directe d'une famille de chats ou de chèvres.

Les propos alloient de mal en pis. J'étois affligé de voir le ton satirique qui régnoit dans cette assemblée. On attaquoit tout, on déprécioit tout, on envenimoit tout. J'élevai quelques réclamations, mais elles furent étouffées par un cri général; il fallut se taire, et achever mon punch avec cet accompagnement de censures amères dont mon cœur étoit véritablement déchiré. Je m'esquivai enfin, me promettant bien d'avertir nos jeunes dames de se tenir sur leurs gardes, et de redoubler de sagesse, pour ne laisser, autant qu'il est possible, aucune prise au commérage, aucun sujet de médisance aux mauvaises langues.

LE CONTRÔLEUR.

*Voyages dans la partie septentrionale du Brésil, depuis 1809 jusqu'en 1815*, comprenant les provinces de Pernambuco (Fernambouc), Scara, Paraïba, Maragnan, etc; par Henri Koster; traduits de l'anglais par M. A. Jay, ornés de huit planches coloriées et de deux cartes (1).

M. Koster partit de Liverpool, le 2 janvier 1809: sa santé exigeoit un changement de climat. Pendant la traversée qui fut de trente-cinq jours, il ne lui arriva rien de particulier.

Dans la ville de Pernambuco les maisons sont bâties en brique. Au lieu de balcons en fer, ce sont communément des treillages en bois. Le seul jour que reçoivent les boutiques vient de la porte. Il n'y a presque point encore de distinction de commerce; toutes les espèces de marchandises sont vendues par la même personne.

Un grand nombre d'habitans étoit hors de la ville lorsque notre voyageur arriva: c'étoit l'été; il alla aussi s'établir dans une chaumière, fit des visites et fut visité; presque partout même réception: repas, proposition de jouer aux cartes ou au trictrac, ou de danser.

Ayant formé le projet de faire quelque voyage considérable dans les parties les moins peuplées et les moins cultivées du Brésil, M. Koster prit des informations et apprit qu'un négociant devoit pénétrer fort avant dans ce pays.

A la mi-octobre 1810, il se trouva en route avec Senhor Félix, un domestique anglais et un nègre libre pour guide, tous étoient à cheval et armés. Le guide noir portoit une petite

(1) Deux volumes in-8°, l'un de 376, l'autre de 512 pages; prix, 15 francs, et, port franc, 18 francs. A Paris, chez Delaunay, libraire, Palais-Royal, galerie de bois, n° 243.

espingole et chassoit devant lui un cheval , qui portoit un négrillon entre deux paniers.

Le 2 novembre , le négociant portugais s'arrêta , et M. Koster prit à son service , outre le guide et le négrillon , deux jeunes Indiens d'environ seize ans , et acheta trois chevaux.

Le premier Brésilien riche qu'il visita , avoit autour de lui plusieurs jeunes garçons qui le servoient. Ni sa femme , ni aucun de ses enfans ne parurent. Les principaux appartemens de sa maison étoient deux vastes chambres , ayant chacune un grand nombre de portes et de fenêtres. On y trouvoit quelques chaises. Dans l'une d'elles , étoient plusieurs hamacs et un sofa ; dans l'autre , une longue table sur laquelle on servit à souper. Le maître de la maison avoit pour vêtemens une chemise , un caleçon , une longue robe de chambre , et une paire de pantoufles. « C'est , dit M. Coster , la toilette des gens qui n'ont rien à faire. Lorsqu'un Brésilien se met à porter une de ces longues robes de chambre ; il commence à se regarder comme un personnage important et se croit digne de beaucoup d'égards. »

Voici de quelle manière notre voyageur fut reçu chez un planteur immensément riche , pour lequel il avoit des lettres de recommandation : « Je le trouvai assis à sa porte avec son chapelain , plusieurs de ses intendans et autres personnes qu'il emploie ; ils prenoient le frais..... Ses manières sont pleines de courtoisie , comme celles de tous les Brésiliens qui ont reçu de l'éducation. Il vint au devant de moi lorsque je descendis de cheval , mit de côté mes lettres et me mena aux appartemens destinés à ses hôtes : j'y trouvai un bon lit. On m'apporta de l'eau chaude dans un bassin ; et les choses qui m'étoient nécessaires me furent servies en un clin-d'œil. Tout avoit un air de magnificence ; il n'est pas jusqu'aux essuie-mains qui ne soient garnis de franges. Lorsque j'eus fait ma toilette , je m'attendois à être bientôt invité à souper ; mais à mon grand étonnement , ce ne fut qu'à une heure du matin qu'un domestique vint me chercher. Je trouvai , dans la salle à manger une grande table servie et couverte de mets divers , et en assez grande quantité pour traiter vingt personnes. Nous prîmes part à ce festin , le planteur , son chapelain , une autre personne et moi. Lorsque j'eus pleinement satisfait mon appétit , je fus bien étonné de voir arriver un autre service aussi abondant ; après celui-ci , j'en eus un troisième , composé d'au moins dix espèces différentes de confitures. Le souper n'auroit pu être meilleur , ni plus brillant , ni mieux apprêté , quand il eût été préparé à Pernambuco ; je crois même qu'ua

enven anglais y auroit tre  
le luter son goût..... Le  
mer du thé , du café et d  
sente voir ses chevaux , et  
n. et de laisser le mien c  
meilleur état à mon retour ; i  
chevaux de bât et de prend  
apporte ces circonstances pe  
ur avec quelle aménité les

En route , M. Koster renco  
hospitalité. « Nous dinâmes ,  
sur une table haute d'environ s  
nous nous assimes , ou plutôt i  
tées : nous n'avions point de  
ment uniquement destinés à dé  
M. Koster dit des Indiens qu  
peuple passible et exempt de m  
chasses sont la chasse et la pêche  
à travers un bois et se rendr  
semer ni marque apparente , le  
Ils découvrent la trace des pas sur  
sous les arbres. Les voyageurs  
sont , pour la plupart , Indiens ;  
de supporter de grandes fatigues ,  
des mois entiers sans prendre pres  
ment , dit M. Koster , avec leu  
l'épave , marchant d'un bon pas  
pouvait embrasser la route relat  
cheval passe devant un de ces b  
pous , si le voyage se prolonge  
vales. Lorsqu'un criminel a écha  
ciers de police , on envoie à sa  
dernière demeure..... Comme  
voisins de l'hémisphère occide  
leur courbe. Ils sont courts et  
quoique gros , n'ont pas l'air  
dans leur jeunesse , ne sont  
mais elle se détresse promptem  
légance. »

Depuis son départ de Pernamb  
que des provinces desolées par  
au commencement de janvier 1811

épicurien anglais y auroit trouvé beaucoup de choses capables de flatter son goût..... Le lendemain, on me servit à déjeuner du thé, du café et des gâteaux. Mon hôte me mena ensuite voir ses chevaux, et me pressa beaucoup d'en choisir un, et de laisser le mien chez lui, afin de le retrouver en meilleur état à mon retour; il me pria aussi de lui laisser mes chevaux de bât et de prendre quelques-uns des siens... Je rapporte ces circonstances peut-être minutieuses, pour faire voir avec quelle aménité les étrangers sont traités dans ce pays. »

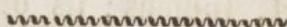
En route, M. Koster rencontra un villageois qui lui offrit l'hospitalité. « Nous dînâmes, dit-il, à la mode brésilienne, sur une table haute d'environ six pouces, autour de laquelle nous nous assîmes, ou plutôt nous nous couchâmes sur des nattes: nous n'avions point de fourchettes; et les couteaux étoient uniquement destinés à découper les grosses pièces. »

M. Koster dit des Indiens qu'ils paroissent en général un peuple paisible et exempt de méchanceté. Leurs plus grands plaisirs sont la chasse et la pêche. Pour se tracer une route à travers un bois et se rendre à un endroit désigné, sans sentier ni marque apparente, leur sagacité tient du prodige. Ils découvrent la trace des pas sur les feuilles mortes tombées sous les arbres. Les messagers d'une province à une autre sont, pour la plupart, Indiens; ils ont tellement l'habitude de supporter de grandes fatigues, qu'ils marcheroient pendant des mois entiers sans prendre presque de repos. « J'en ai rencontré, dit M. Koster, avec leur sac de peau de chèvre sur l'épaule, marchant d'un bon pas, sans que rien de ce qui pouvoit embarrasser la route retardât leur marche. Quoiqu'un cheval puisse devancer un de ces hommes pendant les premiers jours, si le voyage se prolonge, l'Indien arrive avant le cavalier. Lorsqu'un criminel a échappé aux recherches des officiers de police, on envoie à sa poursuite des Indiens comme dernière ressource..... Comme la plupart des habitans primitifs de l'hémisphère occidental, ces Indiens sont de couleur cuivrée. Ils sont courts et ramassés; mais leurs membres, quoique gros, n'ont pas l'air de la force..... Les femmes dans leur jeunesse, ne sont pas dépourvues de charmes; mais elle se flétrissent promptement, leur taille manque d'élégance. »

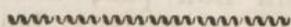
Depuis son départ de Pernambuco, M. Koster n'avoit vu que des provinces désolées par la sécheresse; à son retour, au commencement de janvier 1811, les rivières étoient sorties

de leur lit, et l'on ne trouvoit presque plus de cabanes habitées. « Mais, il y a, dit-il, un certain plaisir à traverser des contrées inconnues ; et cette portion de territoire sur laquelle j'ai voyagé étoit tout-à-fait nouvelle pour un anglais. D'après mes propres sensations, je me figure très-bien ce que des voyageurs qui parcourent des terres non explorées doivent éprouver à chaque pas, à chaque objet nouveau qui vient frapper leurs regards. Il y a encore, sur le continent de l'Amérique méridionale, de vastes contrées à reconnoître ; et j'aurois souhaité ardemment d'être le premier Européen qui eût fait la route de Pernambuco à Lima. »

Dans le pays que M. Koster venoit de visiter, les femmes paroissent peu devant les étrangers ; et quand cela arrive, elles ne prennent aucune part à la conversation. Lorsqu'elles sont présentes pendant que les hommes parlent, elles se tiennent accroupies du côté de la porte qui conduit dans l'intérieur de la maison, et se bornent à écouter. Leur toilette consiste en une chemise et un jupon court ; elles ne mettent point de bas et souvent point de souliers. Lorsqu'elles quittent la maison, ce qui est très-rare, elles ajoutent à cette toilette une grande pièce de grosse toile de coton des manufactures du pays ou de celles d'Europe, qu'elles jettent sur la tête et sur les épaules.

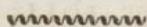


*Adieux de Madame Manson à son Fils*, paroles et musique de M. \*\*\*. Prix : 1 franc 50 centimes. A Paris, chez les marchands de musique.



#### M O D E S.

Au lieu de former un chou de nattes sur le sommet de la tête, quelques coëffeurs se contentent de lisser les cheveux et les divisent en deux ou trois anneaux (voyez la Gravure 1708). Les modistes font, pour les soirées, beaucoup de bonnets de tulle, qu'elles garnissent de blonde, et sur lesquels, pour l'ordinaire, elles posent des fleurs. On emploie de nouveau les écharpes de tulle, rayées à anneaux, pour faire des turbans. Beaucoup de chapeaux parés, couleur de rose ou blancs, ont la forme très-basse, le dessus tout-à-fait plat, et le bord tant soit peu rabattu sur le front et sur la nuque : lorsque ces chapeaux sont ornés d'une plume, c'est ordinairement un marabout.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1708.



(1708.)

presque plus de...  
un certain plaisir à...  
e portion de territoire...  
fait nouvelle pour un...  
je me figure très-bien...  
es terres non explorées...  
objet nouveau qui vient...  
e continent de l'Amérique...  
connoître ; et j'aurois...  
ropéen qui eût fait la m...

venoit de visiter, les...  
ngers ; et quand cela...  
conversation. Lorsqu'elles...  
mes parlent, elles se...  
ui conduit dans l'intérieur...  
ter. Leur toilette consiste...  
; elles ne mettent pas...  
Lorsqu'elles quittent la...  
ajoutent à cette toilette...  
e coton des manufactures...  
elles jettent sur la tête...

~~~~~

son *Fils*, paroles et m...  
imes. A Paris, chez les

~~~~~

E S.

nattes sur le sommier...  
tent de lisser les che...  
x (voyez la Gravure...  
es, beaucoup de bonn...  
ide, et sur lesquelles...  
On emploie de nouve...  
x, pour faire des t...  
eur de rose ou blanc...  
à-fait plat, et le bon...  
la nuque : lorsque...  
est ordinairement au



Canerou de satin. Robe de Culle, garnie de Rouleaux ornés de coques de satin.

N. 8. (Vingt-de

JOURNA

DES

*Ce Journal parait, avec un  
le 15, avec deux Gravures  
six, et 36 fr. pour un an. 5c.*

*En 1802, a été commencé  
Membres et de Voitures; il  
Dames, 18 N<sup>o</sup>. par an. L'ab*

*Les journaux ont signé  
maisons qui donnent des  
que le prétexte, et dont la  
ruine, comme dans les jeux  
au trente-un, etc. L'Odéon  
bouteux, en offrant le Bal  
que offre une critique spirituelle  
et elle aurait produit plus d'  
qui la termine :*

*Aux du vaudeville de  
Messieurs, ayons  
Le vieux bon ton  
Fuyons les maux  
A Paris soyons  
Puisse un censeur  
Ne point dire en  
Qu'à notre bal  
On vient perdre*

*La Veille du Mariage ou  
leville, a paru une fois peu*